

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ÉTÉRATBUR CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

DEVOUEMENT D'UNE FEMME.

(Suite et fin.)

Rendu chez moi ma vieille mère m'attendait pour souper. Je me mis à table, mais je ne pus prendre aucune nourriture, tant j'étais oppressé, agité par ce que je venais de voir et d'entendre.

Vers les neuf heures du soir, je me promenaïs pensif dans ma chambre quand, tout-à-coup, un éclair vient briller à ma croisée; un terrible coup de tonnerre le suit et la pluie se met à tomber par torrents, la nature semblait bouleversée.

Quel temps! me dis-je, quelle épouvantable tempête!! Mais que dis-je, plutôt quel bon temps! quelle heureuse coïncidence!! On dirait que le ciel se déclare en faveur du prisonnier. La femme de Cook, la généreuse épouse va, sans doute, profiter de cette nuit favorable pour sauver son mari.

Personne autre n'osa sortir qu'elle et moi; car je veux être témoin de cet acte sublime; et en même temps je m'assublai d'un gros capot d'étoffe, et courus me placer derrière ces taillis d'arbuste que vous avez dû voir près du canal. Il y avait à peine une demi-heure que j'étais là, quand

j'aperçois, un point brillant, longer le quai, puis monter un peu et s'arrêter à la porte du canal. Je m'approche doucement, et un éclair qui brilla dans le moment me fit appercevoir une femme portant quelque chose dans sa main droite, et dans l'autre une petite lanterne sourde. Un frisson passa sur tout le corps; j'étais fou, j'allais prier tout haut; je faisais mille vœux pour le succès de ce noble dévouement. Un éclair vint encore découvrir à mes yeux cet intéressant spectacle. Elle était, cette brave femme, agenouillée sur la trappe et priait. Je m'approche encore un peu. Elle adressait ces mots à la mère de Dieu.

— Je compte sur ton aide, O vierge protectrice!
— anime mon courage en ce terrible instant.
— Ne me refuse pas. A mes vœux sois propice!
— tends sur moi ta main, et pense à ton enfant!

Puis, comme si l'être céleste qu'elle invoquait lui eût prêté son bras, j'entends tout-à-coup un craquement terrible; la crampe était sans doute rompue; car, au même instant, j'entends crier les gonds... puis un profond silence... Je m'approche, elle était descendue dans le canal.....

Trente heures après le geôlier pâle et confus annonçait au shérif l'évasion d'un prisonnier. Cook était allé rejoindre sa femme à Plattsburgh. Il la trouva au lit. Un jeune enfant reposait près de sa mère: Cook allait se jeter à son cou et lui témoigner par mille caresses sa reconnaissance et sa joie. Mais cette femme extraordinaire lui fit signe de la main de se mettre à genoux et de prier la Sainte-Vierge à qui elle devait sa ré-

essito et prenant son enfant dans ses
 mains faibles et tremblantes, elle l'élevait
 vers le ciel et adressait cette prière à Marie :
 « Je te dois mon bonheur, O ! vierge tutélaire !
 Recorde ton secours à cet être naissant.
 Ne dédaigne donc pas l'hommage d'une mère
 Et pour prix de ton aide, accepte notre enfant.
 L. D. R.

POÉSIE CANADIENNE.

LA FIANCÉE DU MARIN.

LÉGENDE CANADIENNE.

I.

C'était un pâle soir d'automne ;
 Sur la vague qu'elle talonne,
 Comme un coursier,
 Une barque, svelte et légère,
 Glissait suivant l'étoile chère
 Au matonnier.

A la nef, d'une voix plaintive,
 Deux femmes, pleurant sur la rive,
 Dirent adieu ;
 Quittant la plage solitaire
 Elles vinrent à leur chaumière
 En priant Dieu.

Quand le soleil au flot limpide
 Vint montrer, se levant splendide,
 Son disque d'or,
 La nef poursuivait son voyage
 Et les deux femmes du rivage
 Priaient encor.

« Ô mon Dieu, disait la plus vieille,
 « Sur tous ses jours que votre œil veille
 « C'est mon seul fils !
 « Son frère un jour quitta sa mère ;
 « Hélas ! sur la rive étrangère
 « Je le perdis.

« Dans les misères de ma vie,
 « Il est de ma force affaibli
 « Le seul soutien !
 « Faites, Seigneur, que dans son âme,
 « Il conserve la sainte flamme
 « Du vrai chrétien. »

« Mère de Dieu, ma protectrice,
 « Au matelot Vierge propice, »
 Disait tout bas,
 Une voix fraîche et gémissante,
 « Sur les flots, dans sa course errante,
 « Guidez mes pas.

« C'est mon fiancé, c'est mon frère,
 « Et pour moi, pour elle, sa mère,

« Gardez-le nous ;
 « Pour nous, par la douleur glacées,
 « Qui priions, pauvre délaissées,
 « À vos genoux.

Or, cette voix fraîche et sonore
 Qui mêlait au chant de l'aurore,
 Ses purs accents,
 C'était une pauvre orpheline,
 Trouvée au pied de la colline,
 Sur les brisants.

Un soir, après un jour d'orage
 On entendit sur le rivage
 De faibles cris ;
 La mer roulant comme une lave
 Avait apporté cette épave
 Dans ses débris.

Sous le toit de la pauvre femme,
 Qui près d'elle exhalait son âme
 En longs sanglots,
 Elle avait passé son enfance,
 Auprès du marin dont l'absence
 Causait ses maux.

Aux premiers jours de sa jeunesse,
 Des rêves d'or de la tendresse
 Son cœur bercé,
 Répondant aux vœux de sa mère,
 Lui montra bientôt dans son frère
 Un fiancé.

A cet amour toujours fidèle
 Elle était douce, elle était belle,
 Comme Lia ;
 Et comme toi parant sa tête,
 Elle semblait pour le ciel prête,
 « Ophelia.

Quand elle allait dans les prairies,
 A l'heure où des roses fleuries
 Luit la splendeur,
 Devant cette pure auréole
 Les Lys inclinant sa corolle,
 Disait : Ma sœur !

Quand elle allait au champ agreste
 Seule avec son gardien céleste,
 Divin appui,
 Du ciel l'immortelle phalange
 Se demandait quel était l'ange,
 D'elle ou de lui.

La vertu dans ce cœur candide
 Coulait comme le flot limpide
 D'un lac d'azur ;
 Et la mal qui partout s'attache
 Ne put jamais mettre une tache
 Sur son front pur.

Car cette voix chaste et seraine
 Ne remonte jamais la peine
 D'un seul remord ;
 Au souffle de Dieu qui l'inspire,
 Son cœur se fait, comme une lyre,
 Un doux accord.

II.

Avril était venu ; la terre
 Chantait sa chanson printanière,
 Dans les grands bois.

Le rossignol, dans la verdure,
 Mêlait au chant de la nature
 Sa douce voix.

Le front rayonnant d'espérance
 Vers un navire qui s'avance
 Sur les flots bleus,

Les deux femmes sur cette rive,
 Où s'éleva leur voix plaintive,
 Jetaient leurs yeux.

Touchant au but de son voyage
 L'équipage sur le rivage
 Portait ses pas ;

Mais dans la foule qui se presse,
 Celui que cherchaient leur tendresse
 Ne parut pas.

Mélas ! comme son pauvre frère
 Les flots d'une mer étrangère,
 Brisant ses jours,
 L'avaient jeté loin de la rive
 Qui vit sa jeunesse naïve
 Et ses amours.

A quelque temps de là, sa mère
 Trouvait aussi dans l'onde amère
 Un froid cercueil ;

La jeune fille écartée
 Vit s'affaîser dans la folie
 Son âme en deuil.

III.

C'est encor par un soir d'automne ;

La lune pâle qui rayonne
 Aux champs déserts,
 Dessine, comme une arabesque
 La silhouette gigantesque
 Des sapins verts.

La rive est triste et solitaire ;
 Des flots apportent à la terre
 Des bruits confus ;
 Sortant de la forêt immense,
 Le vent du soir glisse en silence
 Sur les talus.

Une forme blanche, indécise,
 Pareille aux vapeurs que la brise

Chasse en passant,
 Paraît sur un rocher sauvage
 Qui s'élève sur le rivage
 Comment un géant.

Ainsi que les brunes almées
 Elle a paré de flours aimées
 Son front charmant ;
 Elle jette un regard avide,
 Et semble chercher dans le vide
 Un être absent.

Bientôt la pâle fiancée,
 Dont la poitrine est oppressée
 Par les sanglots,
 S'arrête au-dessus de la grève
 Où sa mourante voix s'élève
 Et dit ces mots :

" Au fond des vagues murmurantes,

" Là-bas dans les algues mouvantes

" M'entendez-vous,

" Objets bénis de ma tendresse,

" Vous qui remplissiez d'allégresse

" Mes jours si doux ?

" M'oubliez-vous, pauvre isolée,

" Quo personne n'a consolée

" Dans ses douleurs ?

" Car je suis seule sur la terre,

" Seule et mêlant à l'onde amère

" Mes tristes pleurs.

" Chaque soir ma voix gémissante

" Vient répéter à l'onde errante

" Vos noms chéris,

" Nul ne répond à ma prière,

" Et l'écho seni de la rivière

" Redit mes cris.

" Puisque sans vous je ne puis vivre,

" Ah ! je saurai du moins vous suivre

" Au sein des flots.

" Si vous saviez comme je souffre !.....

" Mais des chants s'élèvent du gouffre,

" Du fond des eaux !

" Est-ce votre voix qui m'appelle,

" Mère, ma compagne fidèle ?

" Est-ce donc toi,

" Quo j'entends là bas, ô mon frère ?.....

" J'y vais... Ah ! dans vos bras, ma mère,

" Recevez-moi !"

On dit que le soir, sous les ormes,

On voit errer trois blanches formes,

Spectres mouvants,

Et qu'on entend trois voix plaintives

Se mêler souvent sur les rives

Au bruit des vents.